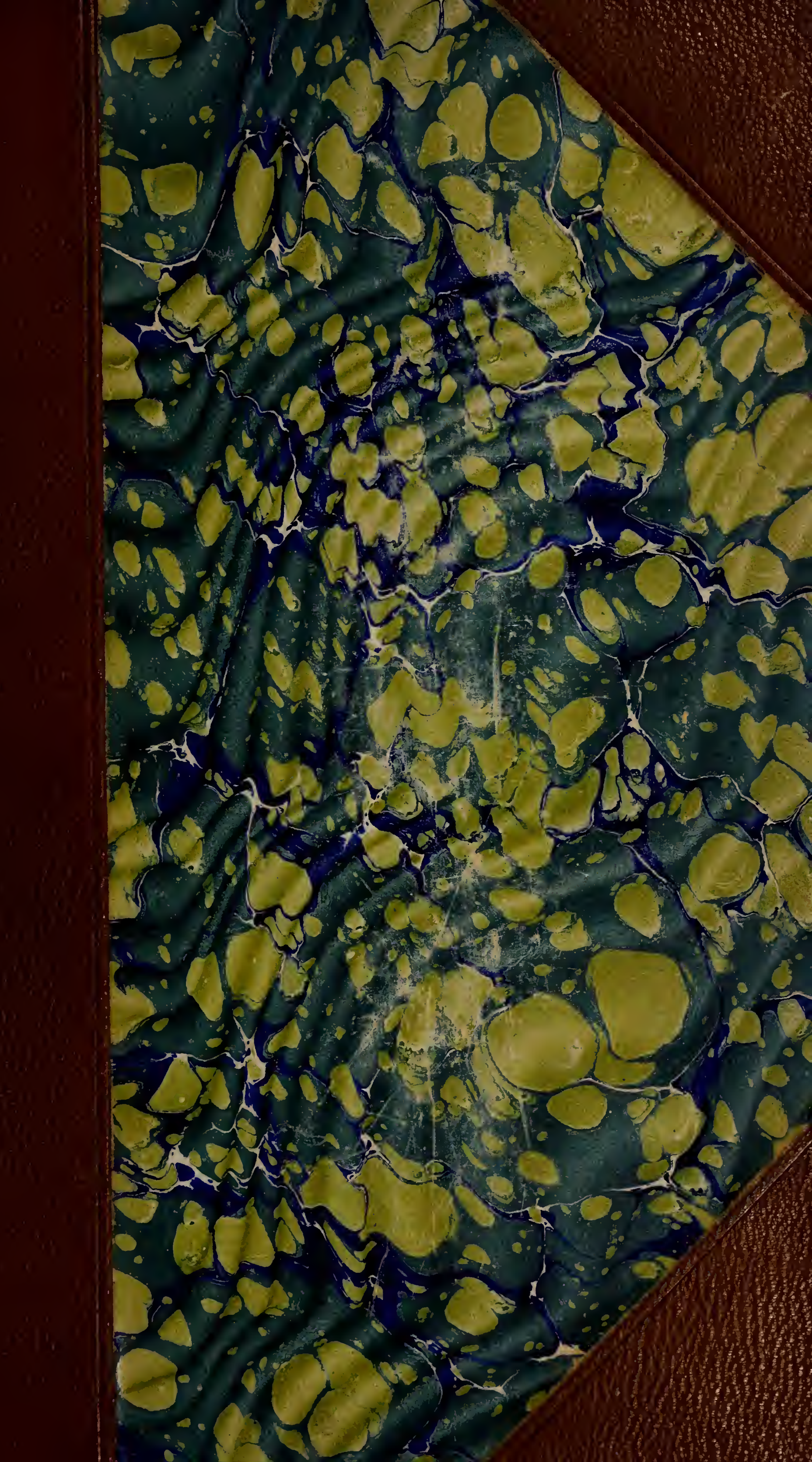
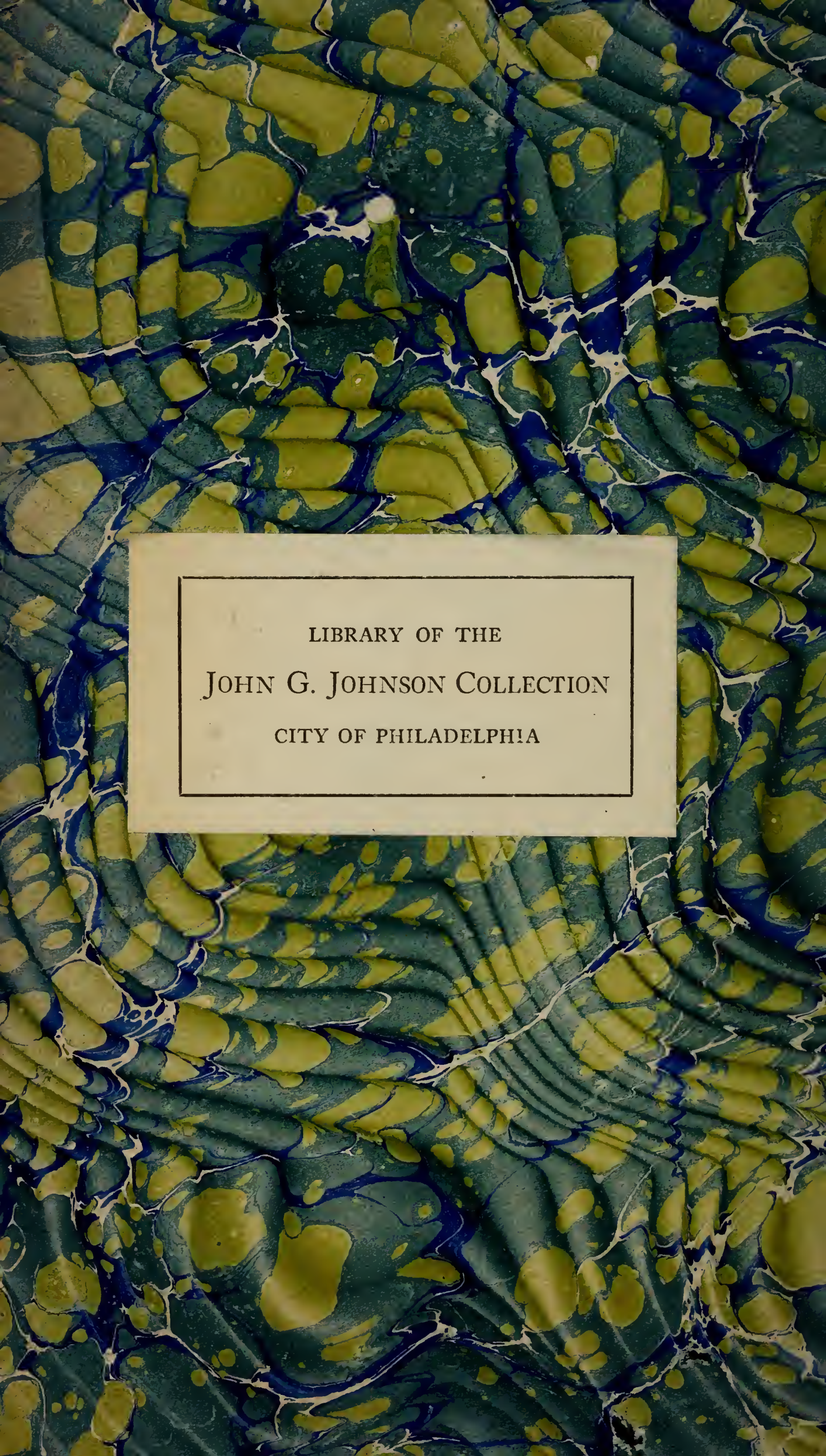
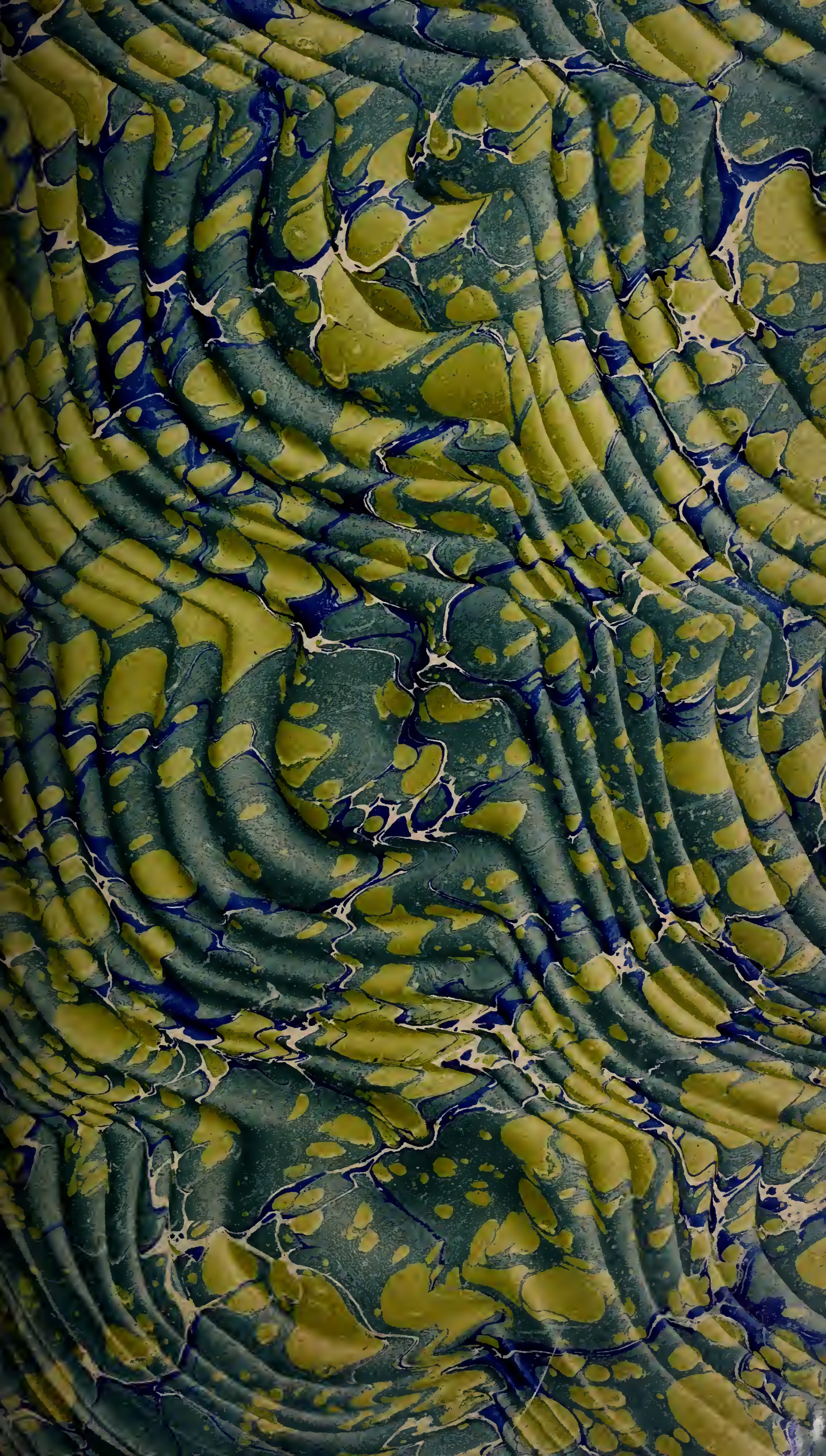






CATALOGUE
DE TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

COMPOSANT LE CABINET DU DOCTEUR BENOIST

PAR

HORSIN DÉON

Peintre, Restaurateur des Tableaux des Musées impériaux,
Membre de la Société libre des Beaux-Arts, etc., etc.;

ET

D'UNE MOSAIQUE ITALIENNE

Dont la vente aux enchères publiques aura lieu

HOTEL DES COMMISSAIRES-PRISEURS

Rue Drouot, 5

(Salle n° 5, au 1er étage)

Le Lundi 30 *mars* 1857, *à* 1 *heure précise*

Par le ministère de Me **LEVILLAIN**,
Commissaire-Priseur, rue du Faubourg-Montmartre, 62.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Dimanche 29 mars de 1 heure à 6 heures.

PARIS

IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS,

55, QUAI DES AUGUSTINS

1857

CATALOGUE
DE TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

COMPOSANT LE CABINET DU DOCTEUR BENOIST

PAR

HORSIN DÉON

Peintre, Restaurateur des Tableaux des Musées impériaux,
Membre de la Société libre des Beaux-Arts, etc., etc.;

ET

D'UNE MOSAIQUE ITALIENNE

Dont la vente aux enchères publiques aura lieu

HOTEL DES COMMISSAIRES-PRISEURS

Rue Drouot, 5

(Salle n° 5, au 1er étage)

Le Lundi 30 *mars* 1857, *à* 1 *heure précise*

Par le ministère de Me **LEVILLAIN**,
Commissaire-Priseur, rue du Faubourg-Montmartre, 62.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Dimanche 29 mars de 1 heure à 6 heures.

PARIS

IMPRIMÉ CHEZ BONAVENTURE ET DUCESSOIS,

55, QUAI DES AUGUSTINS

1857

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs paieront cinq pour cent en sus du prix des adjudications, applicables aux frais.

La réunion de tableaux dont nous donnons le Catalogue se compose principalement de maîtres français. M. le docteur Benoist, ami sincère des arts, dont chacun apprécie les connaissances et le goût, n'avait en vue, en formant sa collection, que sa jouissance personnelle. Sans autre préoccupation, il s'entoura naturellement des ravissantes productions de notre école qu'une heureuse réaction remettait en honneur. Des premiers, il en recueillit les œuvres enfouies depuis cinquante ans dans les coins poudreux de la boutique du vieux brocanteur ou dans les garde-meubles des grands seigneurs.

Riche de toute une génération de peintres char-

mants, notre exposition satisfera, nous en sommes sûrs, les artistes, les connaisseurs comme le simple amateur; car ils y rencontreront des tableaux, des études, des esquisses fougueuses, pétillantes de couleur, d'esprit et de sentiment.

DÉSIGNATION

DES TABLEAUX

ÉCOLE FRANÇAISE.

BLAIN DE FONTENAY (Jean-Baptiste). Né en 1654, mort à 61 ans; élève de son père et de B. Monoyer, dont il est un des meilleurs imitateurs.

1 — Vase de fleurs.

BÉNARD (Jean-Baptiste).

2 — Paysage.

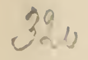
Il est exécuté avec une touche légère et facile; sa composition et sa couleur rappellent les paysages de Boucher.

BOILLY (Louis-Léopold).

3 — Les Tondeurs de chiens.

Assis sur un trottoir du Pont-Neuf, un homme et une femme tondent des chiens; un petit décrotteur les regarde faire.

BOUCHER (François).



4 — L'Agréable leçon.

Aux pieds de beaux arbres et près d'une fontaine pittoresque, un berger fait jouer du chalumeau à une jeune bergère assise et nonchalamment appuyée contre lui; elle tient à la main un ruban rose auquel est attaché son mouton favori. Un autre mouton couché sur le premier plan, un panier rempli de fleurs complètent cette agréable composition.

5 — Les Amants surpris.

Après avoir cueilli bluets, coquelicots et mille autres fleurs, un jeune couple se reposait heureux sur le bord d'un blé et y devisait d'amour, quand un jaloux indiscret vient troubler leur tendre tête-à-tête.

Ces deux tableaux, d'une couleur brillante, d'une exécution facile, sont dignes du maître auquel ils sont attribués, car ils possèdent et le charme et l'aspect séduisant de ses œuvres si recherchées aujourd'hui.



6 — La Fuite en Egypte.

Petite exquisse spirituellement touchée.

7 — Pastorale.

Une jeune bergère entourée de ses moutons, assise sur l'herbe verdoyante, près d'un ruisseau, joue du chalumeau; derrière l'arbre contre lequel elle est appuyée, est son amant qui l'écoute avec ravissement.

Cette aimable composition, dont une couleur agréable double le charme, est une répétition d'après Boucher, mais avec des changements notables; ce qui la fait attribuer par beaucoup d'amateurs à ce maître, sous le nom duquel il a été vendu un grand prix.

CASANOVA (Francesio).

8 — Choc de cavalerie.

9 — Officier de cavalerie.

CHARDIN (Jean-Baptiste-Simon).

10 — Portrait de Marguerite, Simeone Pouget.

Elle est en pied et vêtue avec élégance ; sa robe est de soie blanche ornée de broderies de bon goût. Elle se détache sur un fond d'appartement, dans lequel on voit le portrait de Chardin peint en grisaille sur la cheminée. (Gravé par Chevillet, 1777.)

11 — Buste de petite fille.

12 — Ustensiles de cuisine.

Un chaudron, un pot à eau, une poivrière, des concombres, un ail, trois cerises sont sur une table de cuisine. Ces objets se détachent sur un mur le long duquel des harengs sont suspendus.

13 — Fruits et ustensiles de cuisine. Pendant du précédent.

Des prunes sur un panier, un melon entamé, une pomme d'apis, une figue, un bocal de cerises, une bouteille, un flacon et deux verres contenant des liqueurs, sont déposés sur un buffet.

14 — Légumes.

Des poreaux, une botte d'oignons, un pied de céleri et un chou sont jetés pêle-mêle sur une table de cuisine. Dans le fond du tableau, une serviette et un chaudron s'y voient aussi.

15 — Ustensiles et légumes.

Une marmite de cuivre, un égrugeoir, des choux-fleurs, des radis blancs, des concombres sur une table de pierre.

16 — Ustensiles de cuisine et volailles.

Sur une table de pierre on voit deux coqs vivants attachés par les pattes ; des ustensiles de ménage, quelques légumes et une serviette négligeamment jetée. Des cailles et une cruche de grès accrochées à une tringle de bois, dans le haut du tableau, complètent son ensemble.

17 — Panier de prunes.

18 — Instruments de musique.

CHARLET (Nicolas-Toussaint).

19 — Le Lithographe.

Tableau d'un effet piquant et d'une couleur puissante.

20 — Le Tambour major.

Il traverse un village dans lequel sa présence fait sensation; des enfants accourent de toutes parts pour le voir.

CHARPENTIER. (Signé et datée 1777.)

21 — Jeune paysanne.

Elle est dans un paysage assise à l'ombre d'un arbre ; elle reçoit les caresses de son chien accouru au-devant d'elle. Son costume est négligé, mais d'un négligé plus piquant que la parure la plus étudiée, et il ajoute encore au pittoresque de cette composition si simple mais pourtant remplie de charme.

22 — Petit paysan. (Pendant du précédent.)

Il est assis sur le gazon, le coude appuyé sur un tertre; il tient d'une main un lièvre, et de l'autre il caresse son chien.

Il serait difficile de rencontrer de Charpentier deux petits tableaux d'une qualité supérieure à ceux-ci. Outre une exécution habile, une couleur agréable, on remarque encore dans ces

tableaux un naturel, une grâce naïve qui semblent n'avoir été reproduits que par un artiste qui n'aurait eu d'autre maître que la nature.

23 — Petit garçon tenant une pomme.

COQUELET.

Plusieurs graveurs ont travaillé d'après ses tableaux, entre autres : HALBOU, L. BINET, etc.

24 — La Cuisinière.

Son costume est celui d'une paysanne du temps de Louis XV; elle vient de servir, sur une table recouverte d'une nappe, des fruits, du fromage et du vin dont elle se verse un copieux verre.

DAVENNE, peintre et poëte.

Plusieurs de ses ouvrages sont gravés; Mme Lebrun reçut de lui les premières leçons de peinture.

25 — Le jeune Artiste.

Sur la même chaise où il est assis, il tient un portefeuille dans lequel il considère attentivement une étude. Près de lui est sa boîte à couleurs.

Agréable petit tableau, digne de Chardin, auquel il est le plus souvent attribué.

DAVID (D'après JACQUES-LOUIS).

26 — Sacre de Napoléon Ier.

Copie par M. Frémy, réduite à la proportion d'une miniature; elle est d'une exactitude et d'une exécution remarquables.

DEMARNE (JEAN-LOUIS).

27 — La Mère de famille.

Elle donne la bouillie à son dernier né; son mari, heureux et

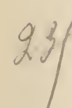
souriant, lui présente l'écuelle qui la contient. Deux autres petits enfants sur le premier plan, au fond la grand'mère et une servante vaquant aux soins du ménage, complètent la famille et cette aimable composition.

DESHAYES (attribué à Jean-Baptiste).

28 — Le Sommeil de Vénus.

DUMESNIL (P.-F.)

On ne connaît rien de particulier sur ce maître dont pourtant le talent est des plus agréables. D. Lorraine, Cl. Duflos et autres graveurs ont illustré ses ouvrages, que l'on attribue le plus souvent à Chardin.



29 — La Cuisinière.

Penchée sur sa table de cuisine,

De ses achats, Nicole à sa maîtresse
Ecrit le compte, et loin d'oublier rien,
Le fait avec tant de finesse,
Qu'elle sait y trouver le sien *.

Une couleur agréable, des accessoires touchés avec esprit et rendus avec vérité, distinguent ce petit tableau d'un aspect gai et séduisant.

DUMOUCHEL. Imitateur de Watteau.

P. Dupin a gravé d'après ce maître, sur lequel on n'a aucun renseignement.

30 — La Dormeuse.

C'est une bonne grosse paysanne assise sur une chaise où le sommeil l'a surprise en lisant une complainte. Un berger, coiffé

---

* Ces vers se lisent au bas de la gravure exécutée par Duflos d'après ce tableau.

d'un chapeau de paille orné de rubans et d'épis, lui souffle, à l'aide d'une pipe, de la fumée de tabac sous le nez.

Peinture vigoureuse de couleur et d'exécution, digne de Watteau auquel beaucoup d'amateurs l'attribuent.

FRAGONARD (Jean-Honoré). Né en 1732, mort à 74 ans.— Elève de Chardin et de Boucher.

Un génie riche et fécond, une imagination chaleureuse et enthousiaste, une couleur vigoureuse et pétillante, sont les qualités qui ont valu à Fragonard, de son vivant et de nos jours, l'empressement des amateurs. En effet, cet artiste distingué est tout sentiment et toute inspiration. Dans ses esquisses, surtout, son génie semble répandre la vie, le mouvement, et y créer une nature imaginaire avec la rapidité de la foudre.

31 — La bonne Mère.

Elle est assise près d'un foyer aussi près que possible de son enfant endormi dans son petit berceau. Elle a quitté sa lecture, et soulevant le voile qui dérobait ce fils chéri à sa vue, elle veille sur ses plus légers mouvements avec la plus tendre sollicitude.

Cette esquisse réunit toutes les qualités du maître, dont elle est une œuvre esquise.

32 — Repos de la Sainte-Famille en Egypte.

Les dernières lueurs du jour vont disparaître, et sous un arbre touffu, la Sainte-Famille s'est arrêtée. La Vierge, agenouillée à terre, soulève le voile qui couvrait l'enfant-Dieu endormi dans un berceau attaché à la selle de l'âne qui est couché à terre. Saint Joseph, assis au second plan, les yeux levés vers le ciel, tient un livre à la main. Au centre du tableau un gracieux groupe d'anges soutenus par un nuage contemplent l'enfant Jésus tout resplendissant d'une lumière qui éclaire vivement cette composition pleine d'intérêt.

33 — Vue intérieure d'une galerie de tableaux.

La profondeur de cette galerie s'étend à perte de vue; un

grand nombre de personnages de toutes nations sont groupés avec art à tous ses plans, et ajoutent à la magie de cette peinture d'un effet des plus piquants.

GÉRARD (le baron François).

34 — Portrait d'une jeune femme.

Elle est coiffée d'un turban, sa robe est de velours noir, et sur ses épaules se drape un cachemire jaune dont elle ramène les plis devant elle.

GÉRARD (d'après le baron François).

35 — Sacre de Charles X.

Excellente petite copie par M. Frémy, terminée par Gérard.

M. Frémy était ordinairement employé par le baron comme dessinateur pour reproduire et graver aux traits ses ouvrages exposés publiquement. C'est comme remerciement de ses travaux que M. Gérard a terminé cette copie qui, aujourd'hui, se trouve ainsi presque un original.

GÉRICAULT (J. L. Th.-André).

36 — Le Blessé.

C'est un officier de cuirassiers dont le bras est fracassé par une balle. Il est assis sur un tertre ; près de lui son manteau, son épée ; à ses pieds son casque.

37 — Cuirassiers.

Deux cavaliers n'attendent que le moment de charger l'ennemi. Une bombe qui éclate près d'un officier fait câbrer son cheval.

38 — Postillon.

Un postillon à cheval et tenant deux autres chevaux par la

bride, s'entretient avec un paysan bas-breton, qui tient un jeune enfant par la main.

Ces trois esquisses sont vigoureusement peintes et touchées avec cet entrain, cette facilité qui caractérisent Géricault.

GIRODET-TRIOSON (Anne-Louis).

39 — Le Cauchemar.

Esquisse d'une jolie couleur.

GREUZE (Jean-Baptiste).

40 — Tête d'expression.

C'est une jeune femme qui, le sourire sur les lèvres, cherche à distraire de ses maux un être aimé, par ses douces paroles et ses regards caressants.

Cette charmante tête est l'étude première d'une des figures qui se trouvent dans le *Paralytique*, mais une étude terminée et réussie, fruit de l'inspiration du talent et du cœur. Aussi un charme touchant est-il répandu sur ce délicieux pastel, plein de sentiment et de vie.

GREUZE (Attribué à).

41 — Portrait d'enfant.

Une jolie couleur, une exécution toute dans le sentiment de Greuze, des empâtements qui lui sont particuliers, une provenance qui semble probable, nous ont fait attribuer ce portrait à Greuze, dont il est digne.

42 — Tête de jeune fille.

HUET (Jean-Baptiste).

43 — Portrait de vieille femme.

D'une couleur vigoureuse et ferme, exécuté dans la manière de Chardin.

HUET (Nicolas).

44 — Le Mari trompé.

Le pauvre homme ne peut douter de son malheur, car la délinquante, que l'on voit fuir au loin avec son amant, a oublié dans le blé foulé et brisé son chapeau qu'il reconnait.

LACROIX.

45 — Marine.

La mer est orageuse, et sur le premier plan des matelots sont occupés au sauvetage d'un navire.

46 — Marine. Soleil levant.

La mer est calme, des pêcheurs retirent leurs filets; une femme près d'eux remplit des paniers de poisson.

LAGRENÉE (J.-J. dit le Jeune).

47 — La Mort d'Adonis.

Le fils de Myrrha est mort renversé à terre. Vénus, soutenue sur un nuage, accablée de douleur, est penchée sur l'objet de sa tendresse. Les Amours accourus à sa suite sont tout en pleurs; les Naïades des sources de la montagne sont aussi en émoi de la triste fin du plus beau des mortels. Le sanglier, auteur d'un si grand malheur, fuit poursuivi par les chiens d'Adonis et par des Amours qui le harcellent à coups de piques.

Cette composition poétique est rendue d'une manière remarquable; les expressions y sont bien senties, et il y règne une animation, un mouvement qui recommandent spécialement ce petit tableau, dont la couleur possède encore une douce harmonie.

LANCRET (Nicolas).

48 Intérieur d'une parc.

De belles masses d'arbres, une statue, un berceau pittores-

quement construit, sous lequel on voit deux petites figures de femmes spirituellement touchées, un piqueur sonnant du cor, composent ce joli paysage.

49 — L'Ecluse.

Elle est jetée sur une petite rivière qui parcourt un paysage des plus riants. La vue s'étend jusqu'à un joli village qui borne l'horizon ; à droite de beaux arbres en ombragent les différents plans et font opposition avec la gauche, pittoresquement meublée de ruines. Une laveuse et son enfant se voient sur l'avant-scène du tableau.

Ces deux petites peintures méritent une attention particulière des amateurs, car elles sont dignes à tous égards du maître auquel nous les avons attribuées.

LANCRET (Attribué à).

50 — Promenade dans le parc.

Aux pieds de beaux arbres, près d'une fontaine, deux jeunes femmes sont assises ; un jeune homme derrière l'une d'elles lui pose une couronne de fleurs sur la tête. A droite, sur le premier plan, un cavalier se promène en compagnie d'une dame.

Cette peinture, d'une couleur agréable et d'un bon aspect, est évidemment originale, mais d'un maître sur lequel nous n'avons encore rien découvert. Nous l'avons attribuée à Lancret, sous le patronage duquel elle a été vendue un prix élevé en Angleterre.

LANCRET (Style de).

51 — La Moisson.

Une jeune moissonneuse, une faucille à la main, est assise sur des gerbes de blé. A ses pieds, un jeune homme est à demi couché dans son manteau.

LARGILLIÈRE (Nicolas).

52 — Vase de fleurs.

LE NAIN (Attribué à).

53 — Ecole de filles et de garçons.

LÉPICIÉ (Nicolas-Bernard). Né à Paris en 1735, mort à 49 ans.

Il est fils de Lépicié le graveur, et élève de Carle van Loo.

54 — Tête d'étude de jeune homme.

55 — Buste de jeune garçon.

LEPRINCE (Xavier.)

56 — Paysage.

Un effet piquant, de jolies petites figures spirituellement touchées, recommandent ce petit tableau des meilleurs du maître.

VAN LOO (Carle).

57 — L'ange Raphaël se découvre à Tobie et disparaît du milieu de la famille.

VAN LOO (Amédée).

58 — Enlèvement des Sabines.

VAN LOO (L.-Michel).

59 — Portrait du peintre par lui-même.

LOUTHERBOURG (Philippe-Jacques). Signé et daté 1770.

60 — L'Agneau chéri.

Sur un tertre verdoyant et près d'un ruisseau, une jeune bergère agenouillée aide son petit agneau à téter sa mère, tandis que pour tenir sa brebis en repos, un petit garçon lui donne à manger dans son chapeau.

Ce joli tableau est gravé par J.-J. Leveau.

61 — L'Amant curieux.

Confiante en la solitude d'une petite rivière masquée par une riche végétation, une jeune bergère se disposait à s'y baigner, quand tout à coup son chien, par ses aboiements, l'avertit de la présence d'un indiscret; ses regards cherchent au loin le danger, tandis que son amant, caché dans les roseaux et par une branche de saule, se rit de ses alarmes.

Gravé par le même.

Une couleur agréable, une touche facile, se remarquent dans ces deux ravissants petits tableaux, qui ne manquent ni de poésie ni d'éclat. Du reste, les compositions de Loutherbourg sont si heureusement variées, qu'un nouvel intérêt s'attache à chacun de ses ouvrages.

MALLET (Jean-Baptiste).

62 — Le Matin.

Une gracieuse femme presque nue vient de quitter son lit, un papier de musique à la main, et se dirige vers son piano.

63 — Le Soir.

Pendant du précédent.

Par une belle nuit d'été, une jeune femme nue pince de la harpe près d'une fenêtre ouverte; elle est éclairée par la lune et par une veilleuse posée à terre.

Ces deux jolis tableaux ne laissent rien à désirer dans leur exécution. La couleur en est harmonieuse, et leurs accessoires,

habilement touchés et distribués, contribuent à donner à leur ensemble le plus heureux accord.

MARILHAT.

64 — Paysage.

C'est une vue d'Auvergne ; une rivière en parcourt le centre ; à la gauche une barque est attachée au rivage, qu'un bouquet de grands et beaux arbres ombragent. La droite de ce tableau capital est vivement éclairée par un effet de soleil rendu avec cette transparence, ce brillant de couleur dont Marilhat, de nos jours semble avoir eu seul le secret.

65 — Soleil couchant.

Un bouquet d'arbres, de plantes buissonneuses et grimpantes occupent la gauche de ce paysage, arrosé par une rivière dont des rochers troublent le cours; assise sur le rivage émaillé de fleurs, une femme vue de dos s'apprête à s'y baigner.

Cette vue d'orient, quoique restée à l'état d'esquisse, n'en possède pas moins un aspect ravissant.

66 — Vue d'un faubourg de Constantinople.

Cette vue est prise du côté de la mer ; à gauche on voit le Bosphore et des vaisseaux ; sur le premier plan un turc fumant son chibou ; au fond, les minarets de la ville, des hangars, des cassines, et un grand nombre de figures qui vont et viennent.

Cette production d'une couleur charmante est encore du plus beau faire du maître.

67 — Vue d'Orient.

De beaux arbres qui bordent une route s'élèvent et se détachent sur un ciel lumineux. Sur le premier plan une mare et des plantes aquatiques composent seules ce beau paysage ; mais si nous disons qu'il est interprété comme Marilhat sait comprendre la nature, c'est-à-dire, comme il l'offre toujours à nos yeux, riche, brillante et chaude, n'est-ce pas en faire un suffisant éloge ?

68 — Paysage.

Grande étude librement faite, mais pleine de bonnes qualités.

69 — Paysage étude.

MAUPERCHER (Henri).

70 — Paysage.

Des montagnes escarpées, meublées ça et là d'une riche végétation occupent tout le fond du tableau et bornent la vue du ciel qui s'élève peu au-dessus de l'horizon. Aux pieds de ces montagnes coule une rivière au bord de laquelle des bateaux sont amarrés. Le jour est sur son déclin, sa lumière pourtant produit encore les plus heureux accidents sur tout le paysage.

MAUPERIN.

Cet artiste est peu connu quoiqu'il ait beaucoup produit ; plusieurs de ses portraits sont gravés, entr'autres celui de la reine Marie-Antoinette, par Le Beau.

71 — Portrait de Madame de Lamballe.

MICHEL.

72 — La Plage.

Des nuages épais assombrissent tout l'horizon sur la plage, qu'un lumineux rayon de soleil éclaire vivement ; des barques sont amarrées, et une grande activité règne parmi bon nombre de pêcheurs et matelots qui veillent à la sûreté de leurs bâtiments et marchandises.

73 — L'entrée d'un bois.

Une route, un petit bois, un tertre aux terrains sablonneux vivement éclairés acquièrent un effet d'autant plus vigoureux que

de beaux arbres et tout un premier plan d'une couleur transparente et vigoureuse leur font repoussoir.

74 — Le Marché.

Au pied des remparts d'une ville, des marchands de toutes sortes sont assemblés et s'occupent de leur négoce. Sur le premier plan, des militaires à pied et à cheval s'entretiennent avec des femmes.

Ces trois tableaux, chacun dans un genre de composition bien différent, peuvent passer à bon droit comme des meilleures œuvres de Michel, tant leur effet est piquant, leur entente générale bien comprise.

75 — Paysage.

Vue prise à vol d'oiseau.
Esquisse vigoureuse.

MILLET (Francisque).

76 — Paysage, site d'Italie.

MONOYER (Jean-Baptiste). Né en 1635, mort à Londres à l'âge de 64 ans.

Ce peintre distingué a donné la vie aux fleurs ; il a rendu le doux et riche éclat de leur couleur. Son dessin est exact et il a rigoureusement observé la dégradation de la lumière. De plus, quoique son exécution soit d'une franchise surprenante, quoique sa touche soit des plus faciles, il est aussi moelleux que ferme ; et soit qu'il produise des tableaux de chevalet, soit que son génie s'exerce sur de grandes pages de décoration, personne n'a mieux que lui entendu dans son genre la disposition de l'ensemble et l'effet général d'un tableau.

77 — Guirlande de fleurs.

Elle est composée des fleurs les plus belles et les plus bril-

lantes; elle entoure une tête de Vierge, peinte en camaïeu, bordée d'un cadre doré richement sculpté, adapté dans une boiserie, au-dessus d'une console sur laquelle un tapis de soie est jeté. Sur le tapis violet sont brodées des armes, sans doute celles de la famille pour laquelle ce tableau, un des meilleurs et des plus soignés du maître, a été exécuté.

78 — Corbeille de fleurs.

Elle contient des roses blanches, roses, panachées et des jaunes simples, des œillets, des volubilis bleus. Elle est posée sur une table de pierre sur laquelle sont aussi des fleurs d'oranger.

79 — Vase de fleurs.

Pendant du précédent.

Sur ce vase se voit un bas-relief; il contient des jacinthes, des oreilles d'ours, des capucines, des pavots, des anémones, des tulipes; il est aussi posé sur une table de pierre sur laquelle se voit encore une petite branche de jasmin.

80 -- Vase de fleurs.

Il contient des roses de plusieurs espèces, des œillets, un tournesol, des ancolies et des pavots.

Tous ces tableaux sont des œuvres choisies du maître, et méritent une attention particulière de Messieurs les amateurs.

NATTIER (Jean-Marc). Né en 1685, mort à 81 ans. Elève de son père.

Une exécution soignée, un beau modelé, un coloris argentin, suave et brillant, une composition gracieuse et spirituelle, sont les qualités qui distinguent Nattier et le placent au premier rang des peintres français.

81 — La Comédie française.

Elle est représentée sous les traits d'une jeune et gracieuse femme, dont les vêtements, drapés à l'antique, laissent sa poitrine et ses bras à découvert; sa tête est couronnée de lierre; d'une main elle tient un masque, de l'autre elle relève le rideau

de la scène, sur la rampe de laquelle elle est assise, coquettement perdue dans les flots de draperies voltigeantes qui l'entourent. Dans le fond du théâtre, on aperçoit des comédiens qui entrent en scène.

Le charme de cette peinture, sa couleur agréable, lui attirera, nous n'en doutons pas, un grand nombre d'amateurs.

OUDRY (Jean-Baptiste).

82 — Une Levrette.

PAGNEST (Amable-Louis-Claude).

83 — Vieillard. Tête d'étude.

PAU DE SAINT-MARTIN.

84 — Paysage.

Une riche végétation qui garnit les bords d'une rivière qu'elle ombrage, et sur laquelle on voit dans une barque des pêcheurs qui jettent leurs filets, deux petites figures sur la rive : c'est là toute la composition de ce tableau, pourtant très-remarquable ; car l'effet, des plus piquants, et l'arrangement des figures, spirituellement touchées, rappellent les meilleures œuvres de Fragonard.

RAOUX (Jean).

85 — Le Petit mangeur de soupe.

Assis devant une table couverte d'un tapis vert, il tient à la main une cuillère remplie de bouillon, sur laquelle il souffle. De l'autre main il soulève le couvercle de la tasse posée devant lui.

Composition bien simple, mais d'une ravissante exécution.

REGNAULT (le baron J.-B.).

86 — Etude de jeunes femmes.

L'une d'elles tient une grappe de raisin.

ROBERT (Hubert).

87 — Ruines romaines.

Dans un paysage on voit le Temple de la Sybille à droite ; au centre et au second plan, l'Arc de Titus ; à gauche, sur son piédestal, la statue monumentale d'un orateur romain. Deux personnages arrêtés au pied de ce monument le contemplent et semblent enivrés de ses beautés comme des souvenirs qu'il rappelle. Une foule de ruines, chapiteaux, colonnes, entablements sont épars sur le sol. A gauche, un soldat assis sur ces ruines raconte ses hauts faits à plusieurs femmes qui l'écoutent ; d'autres petites figures placées à différents plans animent encore ce tableau d'un effet réussi.

88 — Pendant du précédent.

Les ruines du Temple de Jupiter Tonnant en occupent la droite ; au centre est l'Arc de Janus, et à droite la statue de Marc-Aurèle. De jolies figures animent aussi ce bon tableau.

89 — Une Tuilerie.

Dans une grande pièce éclairée par une vaste fenêtre, en dehors de laquelle un échafaudage est construit, des ouvriers sont occupés à la fabrication de tuiles.

90 — Paysage.

C'est un site accidenté par des rochers énormes qui occupent tout le centre et la gauche du tableau ; un torrent les traverse et tombe en cascade dans une rivière dont les eaux calmes et limpides se répandent jusque sur l'avant-scène ; à droite, au second plan, une fabrique ; à gauche, sur la crète du rocher, un kioske ; çà et là, de jolies figures terminent cet excellent tableau, qui, comme le précédent, possède un fini peu ordinaire à ce maître si plein de fougue.

91 — Vue d'une pièce d'eau dans le parc de Versailles.

ROQUEPLAN (Camille).

92 — Leicester et Amy Robsart.

SANTERRE (Jean-Baptiste).

93 — Jeune femme cachetant une lettre.

TARAVAL (Hugues). Né en 1728, mort à 57 ans ; élève de Thomas Raphaël Taraval (français), peintre de la cour de Stockholm.

Il fut envoyé comme pensionnaire du roi à Rome, mais son séjour en Italie n'eut qu'une influence passagère sur son talent. En restant fidèle au style de son école, disons, pour faire un juste éloge de ce maître, qu'il devînt l'émule de Fragonard et de Boucher.

94 — Sainte-Famille.

La Vierge, assise sur un banc, soutient son divin fils sur un oreiller posé sur l'établi de saint Joseph, qui se voit au second plan occupé à lire. Dans cette gracieuse composition d'un bon effet, remarquable par la douceur des caractères, la légèreté de la touche, l'artiste s'est inspiré des œuvres italiennes. Signé et daté 1775.

95 — La Nymphe Io.

Elle est vue à mi-corps, mollement étendue sur le nuage dont le souverain des dieux l'a entourée. Sa pose est celle de l'abandon, et son expression celle du plaisir.

Parmi les œuvres de Taraval il n'en est pas qui montrent davantage que celle-ci tout ce que son brillant pinceau a pu produire de plus flatteur.

TRINQUESSE.

96 — Le Bouquet.

Posé sur une console, il inspire un jeune homme qui, placé

devant un bureau, écrit à la dame à laquelle il est destiné.
Esquisse spirituellement touchée.

VALAYER-COSTER (Signé Madame.... 1779).

97 — Panier de Reines-Claudes.

Il est posé sur une table de pierre; on y voit aussi une pêche entière et une autre ouverte.

VERNET (D'après Horace).

98 — Louis-Philippe et ses fils devant la grille du palais de Versailles.

Très-jolie petite copie par Frémy.

VESTIER. (Signé 1766), né à Macon.

Il était de ces artistes consciencieux qui travaillent bien plus au progrès de l'art qu'à sa propre gloire. Sans cesse à la recherche de quelque procédé utile, il était fier d'en démontrer l'excellence. Nous avons vu de cet artiste des petits tableaux dont l'exécution et le fini le disputent aux meilleurs maîtres flamands, ainsi que des portraits d'une beauté remarquable. Sa couleur est brillante et argentine, et personne n'a rendu avec plus de vérité que lui les satins. Le hasard lui révéla sa vocation; il était destiné au barreau, dans lequel sa famille occupait un rang honorable. A la suite de querelles de famille, forcé de défendre sa mère des brutalités de son père, homme injuste et emporté, pour se soustraire à sa fureur il se réfugia dans un couvent. Ce fut dans cet asile de silence et de paix que pour la première fois il se servit d'un crayon. Bientôt l'amour de l'art, en s'emparant de son cœur, en chasse les noirs soucis, et, plein d'espérance, il arrive à Paris où d'honorables succès l'attendaient.

99 — Portrait de femme.

Déjà sur le retour de l'âge, une fanchon de dentelle noire recouvre son bonnet dont la large garniture encadre son visage. Sa

robe est de satin blanc; tout dans ce buste, carnations et accessoires, est d'une exacte vérité.

VIEN (Joseph). Né à Montpellier en 1716, mort à Paris en 1807 ou 1809. Elève de Giral et de Natoire.

Aucun artiste n'a parcouru une carrière plus brillante et ne fut plus estimé de son vivant. Il fut successivement professeur et recteur de l'Académie de peinture, membre honoraire de l'Académie d'architecture et de celle de Saint-Luc à Rome; fut nommé directeur des Elèves-protégés, puis directeur de l'Académie de Rome. A son retour en France, il reçut le titre de premier peintre du Roy et le grand cordon de l'ordre de Saint-Michel. Sous l'Empire, il fut sénateur, comte de l'Empire, commandeur de la Légion-d'Honneur; mais son plus grand titre de gloire est d'être le fondateur de l'école classique moderne, et de compter parmi ses élèves Regnault, David, Vincent, Ménageot, Suvée. Et pourtant, peut-être de son vivant ses œuvres furent, comme celles de Vanloo, de Boucher, dédaignées. N'imitons pas les hommes partiaux, laissons les encenser leur idole d'un jour, et livrons-nous sans crainte au plaisir de nous laisser charmer par le talent sous quelque forme qu'il se présente. S'il ne se rencontrait point des amis des arts qui pensassent comme nous, n'arriverait-on pas à douter que le talent même soit une vérité ?

100 — Loth et ses filles. Signé et daté 1747.

Loth est assis à l'entrée d'une grotte ; ses filles s'empressent autour de lui ; l'une l'invite par ses caresses à prendre le breuvage que l'autre lui a versé dans une coupe qu'il tient à la main. Dans le fond du tableau on aperçoit Sodome en feu.

Dans cette peinture d'une couleur harmonieuse, touchée avec adresse et finesse, Vien a su éviter avec bonheur la difficulté du sujet. Rien, dans cette composition toute gracieuse, n'alarme la pudeur, et sa place est marquée dans le cabinet de l'amateur le plus délicat.

WATTEAU (D'après).

101 — La Comédie italienne.

ÉCOLE FLAMANDE.

BLOEMER (PIERRE VAN), surnommé STANDAERT, né en 1649, mort à 70 ans.

Il est frère et élève d'Orizonti avec lequel il resta plusieurs années en Italie ; après quoi il revint à Anvers, sa ville natale. Une grande facilité d'exécution, une touche large, pleine de vigueur distinguent les œuvres de cet artiste habile.

102 — Paysage et animaux.

Les dispositions de ce tableau d'un effet piquant, d'une couleur claire, sont celles des œuvres de Van de Velde. Sur le premier plan une vache debout et une autre couchée ; trois moutons, une chèvre. Au second plan à droite, une femme allaite son enfant à l'ombre d'un buisson et d'un arbre formant repoussoir ; au troisième plan on voit un homme conduisant un troupeau sur le bord d'une rivière ; enfin au fond est une montagne vivement éclairée par le soleil.

BRUGGEN (J. VAN). Elève et imitateur de Baptiste Monoyer.

103 — Vase de fleurs.

VAN DAEL.

104 — Fleurs dans un vase.

VAN GOYEN.

105 — Paysage marin.

Très-belle qualité du maître.

HAANSBERG (Jean Van). Né à Utrecht en 1642, élève de Poelemburg, mort en 1705.

106 — Bacchanale.

Dans un paysage accidenté , des satyres et des bacchantes s'énivrent joyeusement en l'honneur du dieu Pan, dont on voit la statue dans le lointain à laquelle des prêtres font des offrandes.

HERP (Gerard Van). Elève de Rubens et l'un de ses meilleurs imitateurs.

107 — Demi-figure de jeune femme.

La tête penchée, les regards tournés vers le spectateur, elle presse contre sa poitrine une couronne de fleurs.

Van Herp a su donner à cette gracieuse production l'éclat et la fraîcheur de coloris de son maître.

MAAS (Nicolas).

108 — Portrait d'une dame avec sa jeune fille.

Elle est assise les bras croisés sur sa poitrine, le coude appuyé sur la tête d'un dauphin qui jette de l'eau dans un bassin. Sa fille est debout près d'elle, vêtue d'une robe de satin jaune. Elle soutient de l'une et l'autre main une écharpe de soie bleue qui se drape gracieusement sur ses épaules et autour de sa taille, et dont l'une des extrémités est remplie de fleurs.

Une couleur brillante, un beau faire distinguent cette charmante production, une des meilleures du maître.

ÉCOLE ITALIENNE

MARIESCHI.

109 — Vue de Venise.

NUÑEZ (Villa-Vicenzio).

110 — Portrait d'un religieux.

RICCI (Jean-Baptiste).

111 — Apollon poursuivant Daphné.

TIEPOLO (Jean-Baptiste).

112 — Deux jeunes guerriers.

Belle étude d'une couleur brillante, exécutée avec la franchise qui recommande ce maître distingué.

DESSINS.

BONNINGTON (Richard-Parkes).

113 — La Prière.

Aquarelle remarquable par sa gracieuse composition, par son effet bien entendu et la manière spirituelle avec laquelle elle est touchée.

CHARDIN.

114 — Portrait de l'artiste.

Pastel.

CHARLET.

115 — Un Brigand.

Gouache,

DECAMPS.

116 — Oasis musulman.

Aquarelle d'un bel effet, d'une couleur chaude et harmonieuse, Œuvre choisie du maître.

GIRODET-TRIOSON.

117 — Etude académique de femme, exécutée sur papier bleu, estompe, crayons noir et blanc.

GREUZE.

118 — Tête de petit garçon.

Dessin à la sanguine.

GUARDI.

119 — Marine.

Dessin à la plume et lavé.

HUET (J.-B.).

120 — Animaux.

Dessin à la plume et à la sépia.

LANTARA (Simon-Mathurin).

121 — Soleil levant.

Gouache.
Paysage composé avec un goût exquis, d'nn effet piquant.

MARILHAT.

122 — Soleil couchant.

Vue prise en Orient, une couleur d'une transparence, d'un lumineux extraordinaires, distingue cet excellent pastel.

REDOUTÉ (Pierre-Joseph).

123 — Roses trémières.

Aquarelle.

ROBERT (Hubert).

124 — Vieillard tirant l'horoscope à des jeunes femmes.

Dessin à la plume rehaussé de tons d'aquarelle.

ROQUEPLAN (Camille).

125 — Tête de jeunes filles.

Pastel provenant de la vente de l'*artiste.*

VERNET (Carle).

126 — Le relais dans les montagnes de la Suisse.

127 — Les muletiers sur l'ancienne route de la Corniche. (Rivière de Gênes.)

Dessins sur papier demi-teinte, sépia relevée de blanc.

MOSAIQUE ITALIENNE ANCIENNE

Par **A. MACESI**

128 — Tête de Vierge.

Cette pièce rare et intéressante ne fait point partie de la collection. Le produit de sa vente est destiné à un établissement de bienfaisance.

FIN.

14 5 [illegible]

1 toile peinte — 1 [illegible]

1 d° — 12

1 d° — 6 [illegible]

1 d° [illegible] — 15

1 gouache — 40

1 tableau [illegible] — 17

14 741 - 25

Mr Fortin

